

Hommage du citoyen Legrand de Laleu, archiviste de la commune de Paris, d'une ode sur la campagne de 1793., lors de la séance du 26 nivôse an II (15 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Hommage du citoyen Legrand de Laleu, archiviste de la commune de Paris, d'une ode sur la campagne de 1793., lors de la séance du 26 nivôse an II (15 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 355-356;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36185_t2_0355_0000_5

Fichier pdf généré le 15/05/2023

MUNICIPALITÉS	OBJETS	POIDS		
		Argent	Vermeil	Galons
		m. o. g.	m. o. g.	m. o. g.
Loudun.	un ostensor, trois calices, trois patennes, deux ciboires, le tout provenant de la ci-devant p ^{se} du marché	18. 7. »	5. 2. »	» . » . »
	un ostensor, deux boîtes à huile, deux ciboires, trois calices, et leurs patennes de la ci-devant p ^{se} du martray	23. 4. »	» . » . »	» . » . »
Vezières.	un ostensor, un calice et sa patenne ..	2. 5. »	2. 5. »	» . » . »
Les 3 Moutiers	un calice et sa patenne provenant de la ci-devant chapelle de Ste. Cristine ..	1. 1. »	» . » . »	» . » . »
Moncontour	deux calices, deux patennes, un ciboire, deux custodes, le tout provenant de la ci-devant église de notre-dame ..	13. 2. »	» . » . »	» . » . »
	deux calices, deux patennes, deux orseaux et leur plateau, un ostensor, un ciboire, le tout provenant de la ci-devant Eglise de St. Nicolas	7. 2. »	» . » . »	» . » . »
Monts	un ostensor, deux calices, deux patennes et un ciboire	9. 3. 4	» . » . »	» . » . »
Bertegon.	une croix, une statue de Vierge et deux orseaux (1)	7. 6. 6	» . » . »	» . » . »
Salomé.	un calice et sa patenne, un ostensor, un ciboire et un petit custode	5. 1. »	» . » . »	» . » . »
	plus deux marcs de vieux galons	» . » . »	» . » . »	» . » . »
Sceaux.	un calice et sa patenne, un ostensor, deux orseaux et leur bassin	4. 7. 4	» . » . »	» . » . »
Craon.	un ostensor, un calice et sa patenne ..	3. » . 5	» . » . »	2. » . »

29

Le citoyen Legrand de Laleu, archiviste (2) de la commune de Paris, fait hommage d'une ode sur la campagne de 1793 (3).

(Applaudissements).

Mention honorable (4), renvoi au comité d'instruction publique.

[Ode sur la campagne de 1793] (5)

Tel sur le sol brûlant de ces climats arides,
vastes déserts, peuplés d'animaux *homicides*,
on voit d'un fer mortel le lion renversé;
il rugit, il écume, en mordant la poussière,
et sa dent meurtrière
menace encor la main dont le trait l'a blessé.

Tel l'habitant du Rhin, fuyant vers le Tartare
vaincu, mais indompté, de sa *valeur barbare*
exhale en vains efforts le *désespoir affreux*.
Sa voix, qui retentit dans les cavernes sombres,
semble annoncer aux ombres
qu'on va porter la guerre au séjour ténébreux.

(1) Burettes.

(2) Et non architecte.

(3) P.V., XXIX, 264. Mention dans *Débats*, n° 483, p. 369.

(4) Rien au Bⁱⁿ.

(5) F¹⁷ 1008¹, pl. 2, p. 1681.

« O de l'aigle abbatue éternelle infamie !
s'écrie en frémissant, cette horde ennemie
qu'à longs traits Erinny's abreuva de poisons.
« o honte ! Le Français est partout invincible
« son ardeur *impassible*
« pour vaincre n'attend pas le retour des saisons.

« Nous avons vu tomber Worms et Mayence et
Spire,

« Liège, nouveau sujet d'un sacrilège empire,
« voit le vainqueur de Mons au trône épiscopal.
« Ni les feux du midi, ni les glaces de l'Ourse
« ne suspendent sa course,
« et le Tibre déjà craint un autre Annibal.

« Eh quoi ! du Vatican la puissance assoupie
« ne *fulminera point* contre une secte impie
« qui par sa *liberté* prétend tout enchaîner !
« ah ! que l'enfer s'allie aux princes de la terre
« pour lui livrer la guerre,
« puisque le Ciel muet n'ose la condamner.

« Anglais, Germains, Saxons, Soldats du grand
Gustave,

« Peuples de l'Ibérie, et vous, peuple batave,
« tout ce qui dans l'Europe est soumis à des Rois,
« unissez-vous ensemble, et qu'une noble Ligue
« repousse vers sa digue
« ce torrent débordé qui menace vos droits. »

C'est ainsi que sur nous le démon de la rage
conjure par ses vœux la chute de l'orage
suspendu trop longtemps sur les fronts couronnés.
La misère, la faim dévorent les campagnes.
Pan suit dans les montagnes,
Palès voit ses troupeaux au fer abandonnés.

Des voiles nébuleux l'obscurité profonde
s'étend sur l'horizon *pour annoncer* au monde
le déluge des maux dont *il va se courrir*.
le trident de Neptune ébranle au loin les îles.
Cybèle est sans *asiles*.
on se demande, où fuir, *ou* plutôt *où* mourir ?

Là des brûlants canaux la sulfureuse écume
de leurs lits souterrains que le salpêtre allume
s'élève en flots de feu sur les toits embrasés.
Là de l'airain tonnant l'épouvantable foudre
frappe *pour tout dissoudre*
et rappelle au chaos les éléments brisés.

Ainsi lorsque des Dieux l'altière souveraine
tourmentait l'Achéron *pour* seconder sa haine,
et ne dédaignait point d'implorer Alecton,
le monstre, tout gonflé de la triple Gorgone,
de l'ardente Bellone
entretenait la torche aux feux de Phlégéthon.

Mais *combien plus cruels* ces Titans téméraires,
insolemment honteux d'être égaux à leurs frères,
qui des peuples trompés épuisant le trésor,
dans les emportements d'une aveugle furie,
déchirent la Patrie
dont le sein maternel pour eux s'ouvrait encor.

De leurs propres complots nous occupant nous-
mêmes,
leur incivique audace, en ses moments suprêmes,
des *forfaits avortés* brûle de se venger;
et, parmi les poignards, affectant la clémence,
leur féroce démenée
prend un air séduisant *pour* nous mieux égorger.

Quel sang peut assouvir tous ces cœurs de
vipères ?
Enfants dénaturés, impitoyables pères,
leurs plus nobles exploits sont des assassinats.
Mais jusqu'en ses revers un peuple vraiment libre
sait garder l'équilibre
qui seul peut assurer le succès des combats.

Chaque instant de la vie aboutit à son terme.
Le héros vers le but s'avance d'un pas ferme,
sans craindre de la mort l'inévitable écueil.
Sans un *perfide fer* il cède ainsi qu'Achille
dont la valeur *agile*
a déjà d'Ilion préparé le cercueil.

Traîtres, n'espérez point jouir de nos alarmes.
En vain vous aiguisiez vos plébicides armes
pour les tremper du sang de nos jeunes guerriers.
D'un cœur impénétrable à vos traits infidèles,
vers des palmes nouvelles
ils marchent ombragés de leurs premiers lauriers.

Je me trompe, ou déjà la fierté britannique
abjure dans nos ports ce pouvoir tyrannique
que sur les nations elle avait usurpé.
Et trop heureux encor le farouche insulaire,
S'il peut dans sa colère
punir l'audacieux dont la voix l'a trompé.

Tremble, Ministre aveugle en ta folle sagesse.
Le fer républicain sait vaincre la richesse.

Vois Thétis triompher, libre par les revers;
et son onde autrefois docile sous son maître
qu'elle ose méconnaître,
refuser de porter l'antique roi des mers.

Ainsi le cèdre altier s'élève des montagnes.
Mais que des aquilons les humides compagnes
viennent *déraciner* ses replis tortueux,
lorsqu'armée du trident qu'un long calme impor-
tune,

l'impérieux Neptune
fait bondir l'Océan par flots tumultueux.

C'est alors qu'entraîné sur la liquide plage,
sa chute fait au loin retentir le rivage,
il cherche en vain l'appui des plus faibles roseaux.
son trône flotte agité sur les mers vagabondes,
et bientôt sous les ondes
par son poids engloutit l'orgueil de ses rameaux.

Poursuit, Peuple français, l'univers te contemple,
Achille eut un tombeau, *ta gloire veut un Temple*.
L'Europe délivrée aspire à *t'en servir*.
Le Ciel entre tes mains a remis son tonnerre
pour affranchir la terre
du sceptre injurieux qui l'*osait* asservir.

Que ne puis-je, d'Aleée imitant l'harmonie,
comme lui, par mes vers bannir la tyrannie,
et par la liberté faire fleurir les Arts !
Ma voix républicaine animerait la fête
que la victoire apprête
aux destructeurs heureux du trône des Césars.

Qu'à l'aspect imposant des conquêtes sublimes,
qui des peuples divers épurant les maximes,
ne feront plus qu'un peuple uni par les vertus,
il fera beau chanter cette philosophie
par qui se fortifie
le sentiment des droits que l'homme avait perdus !

Le faible subjugué par la reconnaissance,
à des chefs généreux confia la puissance
qui le soutint d'abord par le maintien des lois.
Mais l'exemple fatal de plus d'un Périandre
a trop su nous apprendre
que le malheur du monde est le crime des rois.

Des serviles erreurs la Raison rompt le cable.
L'homme n'est plus qu'un homme aux yeux de
son semblable.

L'encens ne fume plus pour l'orgueil des mortels.
Et la terre rendue aux mœurs du premier âge,
par un plus digne hommage,
à la Liberté seule élève des autels (1).

LEGRAND DELALEU

(archiviste de la commune de Paris)

30

Une députation de la commune de Bourga-
neuf (2), département de la Creuse, dépose
6 marcs 7 onces et demie de vermeil, 107 marcs
7 onces d'argent provenant des dépouilles sa-
cerdotales (3).

Mention honorable (4).

(1) Les passages soulignés l'ont été, semble-t-il,
à l'époque, par un membre qui voulut sans doute,
s'assurer que le texte n'avait pas un sens caché.

(2) Et non Bourgneuf.

(3) P.V., XXIX, 264; J. Fr., n° 479.

(4) B¹, 26 niv. (suppl¹).